



Salon carré

Description des bâtiments de l'hôtel de la Préfecture.

"Assez élégante et bien équilibrée, la façade tournée vers la ville (XIX^{ème} siècle) s'exhausse à chacune de ses extrémités, d'un pavillon à pignon triangulaire. La partie centrale, percée d'une porte prise entre deux colonnes supportant un entablement à frises de triglyphes (ornement de la frise dorique) est surmonté d'un petit corps de logis avec une fenêtre et un fronton triangulaire; de chaque côté de ce corps de logis se détache un autre, plus bas et percé de deux fenêtres. L'ensemble est assez original, les masses se correspondent bien". Ainsi est décrite la façade de la préfecture par Raymond COLLIER, ancien Archiviste Départemental, dans son ouvrage "La Haute Provence monumentale

et artistique". Depuis 2002 la façade de l'hôtel de la préfecture est mise en valeur par un enduit combinant des surfaces beige clair, ocre jaune et saumon.

Après les derniers travaux, la plaque commémorant les travaux de Louis PASTEUR dans les Basses-Alpes entre 1865 et 1870 sur les maladies du ver à soie, a été replacée à l'extrémité ouest de la façade. Elle avait été posée à cet emplacement le 3 juin 1923, quelque temps après le centenaire de sa naissance (L'illustre savant était né à Dole le 27 décembre 1822).

L'hôtel de la préfecture est de plan rectangulaire, adossé à l'ancienne chapelle de plan demi-circulaire, devenu la rotonde abritant le salon rond. Depuis l'agrandissement de 1963, l'ensemble des bâtiments de la Préfecture forme un plan en L, comprenant d'un côté l'ancien bâtiment et de

Bibliographie :

- *Les Préfectures françaises... Les Basses Alpes*, Raymond COLLIER, 1953,

- *La Haute Provence monumentale et artistique*, Raymond COLLIER, 1986,

- *Les Préfets dans l'histoire de Haute Provence depuis 1800, autour d'une exposition réalisée par les Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence*
Chronique de Haute Provence n° 340, 2000, Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence.

- *Regard sur l'histoire des services du Ministère de l'Intérieur dans les Alpes-de-Haute-Provence*
Préfecture des Alpes-de-Haute-Provence, 2002.

- *Enquête sur le patrimoine départemental des Préfectures et Sous-Préfectures, Préfecture de Digne les Bains*
Service Départemental d'Architecture, 1991.

l'autre la partie contemporaine aménagée en bureaux et salles de réunion. Comme l'écrit Raymond COLLIER (Les Préfectures françaises, op. cit.) "...ainsi, ce vieux bâtiment, sans cesse modernisé, sans cesse mis et remis sur le métier, acquiert toujours une nouvelle jeunesse et toujours se plie à de nouvelles et plus exigeantes tâches".

Façade côté jardin



Samedi 18 et Dimanche 19 septembre 2010

La Préfecture des Alpes-de-Haute-Provence au fil du temps

La Préfecture des Alpes-de-Haute-Provence, autrefois Basses Alpes, a été installée, comme d'autres services publics du Département, dans un édifice dont l'origine est antérieure à 1789, c'est en effet, l'ancien couvent des Ursulines.

Elle dresse sa façade à deux frontons le long de l'ancien Barri qui forme aujourd'hui successivement les boulevards Soustre et Romieu, pour devenir ensuite la route des Bains, anciennement chemin vers Nice.

Cette voie occupe l'emplacement des lices, au pied du rempart sud-est, dont la trace est encore visible à travers les façades des maisons qui l'ont remplacé, où saillent de

loin en loin, des tours rectangulaires, aujourd'hui crépies et percées de fenêtres.

Le couvent des Ursulines se trouve donc à l'extérieur de la vieille ville, mais sous ses murs, dans le quartier de Soleil Boeuf, qui aurait été jadis le quartier des corroyeurs. Par derrière s'étendait un ensemble verdoyant de prés, de vergers et de jardins, jusqu'au torrent des Eaux Chaudes qui coule au pied de la Montagne de la Chancrasse avant d'aller se jeter dans la Bléone.

Les Ursulines, venant de Montélimar, arrivèrent à Digne en 1642, appelées par l'évêque Raphaël Cappisuchi de Bollogne et s'installèrent dans le bâtiment construit pour elles en 1653.

À la Révolution, ce bâtiment fut nationalisé et occupé successivement par les bureaux du district et par la prison avant d'abriter la Préfecture.

Celle-ci avait d'abord trouvé à se loger dans l'ancien couvent des Récollets, sis dans le même quartier. Ce bâtiment, bien national, qui était dans un grand état de vétusté, avait été cédé au Département, qui ne payait pas de loyer. Une aile de ce bâtiment s'effondra en 1803 et en 1807, ce fut autour de la chapelle de menacer ruine. Il était temps que la Préfecture émigrât. Cependant, le couvent des Récollets, de réparation en réparation, subsista et abrite aujourd'hui le Tribunal de Grande Instance.

Le 15 décembre 1810, le Préfet Duval acheta à la Caisse d'Amortissement, au nom du Département et moyennant un prix de 25.000 francs, le domaine et le couvent des Ursulines. Cette transaction fut approuvée par décret impérial donné à Moscou le 13 octobre 1812.

Les réparations et remaniements de cet édifice, qui avaient commencé avant cette

	<p>PRÉFET DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE</p>
<p>Rédaction : Philippe Estord (Préfecture)</p>	
<p>Photographies : Edouard Kapps (Préfecture)</p>	
<p>Conception graphique : René Leydet (Direction Départementale des Territoires)</p>	



Grande entrée et escalier

transaction, n'ont guère cessé au cours du temps, de sorte que l'on peut se demander ce qui reste aujourd'hui du bâtiment primitif.

Le 1er mai 1811, les travaux d'aménagement du couvent des Ursulines, pour y permettre l'établissement des bureaux du Conseil Général, des Archives, de l'imprimerie, de la caserne de gendarmerie de réserve et des appartements du Préfet, furent mis en adjudication. Les adjudicataires, pour une somme de 57.279 francs, seront les Sieurs François Lion et Pierre Rimbaud, entrepreneurs du bâtiment demeurant à Marseille.



Salon d'attente du cabinet de M. le Préfet

Il était notamment prévu que la partie du bâtiment donnant sur les jardins serait surélevée pour être mise au niveau de la sécherie (c'est à dire le traditionnel séchoir typique des maisons bas-alpines), et que la partie en forme de tour ronde, abside de l'ancienne chapelle, serait renforcée.

Le 30 janvier 1813, l'acquisition de la Préfecture fut complétée par celle d'une maison sise en face, comportant une cour

et destinée à l'usage de remise, écurie et magasin de fourrage. Cette maison, devenue ensuite conciergerie, a été démolie en 1986 lors de la construction de l'Hôtel du Conseil Général.

La même année, de nouveaux aménagements furent effectués : réparation de l'appartement du Préfet, de celui du Secrétaire Général, agrandissement de la salle du Conseil de préfecture et de celle des archives, rectification de la façade en supprimant des angles et édification des deux frontons qui subsistent aujourd'hui.

Vers la même époque, deux rosaces provenant d'un pavage antique en mosaïque, découvert vers la même époque à Riez, furent placés dans le pavé du

Bureau de M. le Préfet



vestibule de l'hôtel de la Préfecture".

(D.J.M. HENRY, Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités des Basses-Alpes, 1818).

En 1819, d'importants travaux achevèrent l'adaptation du bâtiment à sa nouvelle fonction : revêtement de pierres noires de Marcoux, de la plinthe du rez de chaussée, le long du Barri, établissement de corniches et de cordons décoratifs sur la façade, changement des socles des deux colonnes de la porte d'entrée, établissement de cloisons pour subdiviser le salon en rotonde du rez de chaussée (ancienne chapelle). Un attique fut construit par exhaussement des murs. Enfin de très nombreuses modifications de détail furent apportées à l'ensemble : percements ou fermetures de portes et fenêtres, etc...

Il est à signaler que lors de l'insurrection de décembre 1851, la Préfecture fut occupée, comme tous les autres bâtiments administratifs du chef-lieu, par les insurgés.

En 1854, l'Inspection académique vint s'installer à la Préfecture, par contre à une date qui n'a pu être précisée, la caserne de gendarmerie de réserve et l'imprimerie furent logées ailleurs ou disparurent.

En 1856, il fut effectué un remaniement général de la toiture, dont la pente insuffisante était cause d'infiltration des eaux de pluie. L'encadrement de la porte principale (un entablement supporté par des colonnes) menaçait ruine et dut être repris.

En 1876, les Archives quittèrent la Préfecture et s'installèrent dans un bâtiment construit pour elles.

En 1914, le chauffage central fut installé, mais l'installation fut refaite et complétée en 1925.

Divers remaniements furent effectués en 1929-1930. Notamment, le nouveau bureau du Secrétaire Général fut créé en divisant la salle des huissiers. Par ailleurs, comme cela avait été prévu à l'origine en 1906, une nouvelle salle de délibérations du Conseil Général fut aménagée et des bureaux furent agrandis ou créés sur l'emplacement d'une maison jouxtant la Préfecture.

À la même époque, pour remédier aux désordres affectant de longue date la rotonde et la salle de billard, une semelle de béton fut coulée sous les fondations et un plancher de béton armé fut construit dans ces pièces.

L'année 1933 vit la réfection de la façade principale : elle fut refaite à l'huile, en deux tons de blanc et crème. Cette réfection fut défectueuse et la peinture ne tarda pas à s'écailler. Un crépi à la tyrolienne de couleur claire remplaça l'ancien revêtement en 1950. Au dessus de chaque fenêtre un entablement en saillie, très sobre, conserva au bâtiment son caractère classique.

Au cours de l'année 1939, dans le cadre des travaux de défense passive, un abri bétonné fut aménagé dans les sous-sols pour la protection du standard téléphonique.

Jusque vers le début des années 1930, en raison de l'insuffisance des installations électriques, une partie des bureaux de la Préfecture étaient encore éclairés au gaz. D'importantes variations de pression obligeaient les employés à suspendre leurs travaux vers 16h15, faute d'éclairage suffisant. Le système d'installation téléphonique était également des plus rudimentaires : par exemple, le chef de la 2ème division ne disposait que d'un téléphone fixe mural, la disposition de l'appareil face au mur le mettait dans l'impossibilité de consulter un dossier ou de prendre des notes au cours d'un entretien avec son interlocuteur, quand au Préfet, ce n'est qu'en 1937 qu'il a disposé d'une ligne téléphonique "de sécurité" le reliant directement au Ministère de l'Intérieur.

De nouveaux services furent créés pendant la guerre de 1939-1945, puis dans l'après-guerre : service de radio-diffusion, relation avec les troupes d'occupation, réfugiés, défense passive, puis travaux d'équipement, interventionnisme économique, protection civile... Cela



Salon d'honneur

entraîna une augmentation importante des effectifs du personnel et par conséquent un manque important de surface et de bureaux : jusque à cinq ou six personnes occupaient la même pièce, mal éclairée et faute de place, les dossiers étaient empilés, dans les couloirs étroits.

En 1963 fut entamée la construction d'une aile de 376 m2, située à l'ouest du parc et perpendiculaire aux bâtiments existants. La réception définitive des travaux eut lieu le 27 juillet 1966.



Salon d'honneur

Autres travaux récents :

- Réfection de la toiture réalisée en 1987.
- Restructuration de l'aile ouest puis agrandissement du côté de la rue Romieu entre 1990 et 1992. (Architectes : Vincent Sabatier et Jean Tribet, Paris).
- Réfection de la façade de l'hôtel en 1992 et reprise en 2002.
- Réfection de la façade sud de la résidence en 2009 et 2010.

Des visiteurs illustres

La Préfecture des Alpes-de-Haute-Provence, malgré la petite taille de ce Département, a vu défiler au cours du temps un certain nombre de personnages illustres :

Présidents de la République, comme **SADI-CARNOT**, les 25 et 26 avril 1890, (sous le Préfet ARDISSON), le **Général DE GAULLE**, le 21 octobre 1960 (Préfet Maxime MIGNON), **François MITTERRAND**, à l'occasion de l'inauguration du bâtiment du Conseil Général, le 22 août 1987 (Président du Conseil Général: Ernest DON)...

D'autres personnalités célèbres ont été également reçues dans ses murs, comme le Sultan du Maroc, **Mohamed BEN YOUSSEF**, le 24 août 1931 (Préfet Alexandre ANGELI) et plus récemment, Sa Sainteté le **XIVème Dalaï Lama**, en mai 1986.

